

L'Exposition mondiale du cinéma d'animation

Thérèse Laforest

Numéro 50, octobre 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51702ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laforest, T. (1967). L'Exposition mondiale du cinéma d'animation. *Séquences*, (50), 61–63.

J'ai visité pour vous

l'exposition mondiale du cinéma d'animation

Thérèse Laforest

L'intérêt d'une exposition artistique dépend autant de la qualité des documents rassemblés que de l'ordre choisi pour les présenter. En effet, il s'agit d'obtenir du visiteur une vive réaction de curiosité intellectuelle et de provoquer une réflexion aux prolongements efficaces. La conception originale et dynamique de l'exposition mondiale du cinéma d'animation, tenue à Montréal du 18 juillet au 20 août 1967, mérite d'être soulignée. Alors que nous sommes habitués à considérer l'évolution d'un art dans une perspective historique et à tenir pour acquis que c'est ainsi que doit être présentée la ligne évolutive dans une exposition des oeuvres d'une époque ou d'un auteur, chacun se trouvait ici, dès l'entrée, confronté à soi-même et engagé, non plus à suivre, mais à remonter le courant jusqu'aux sources du dessin d'animation. Cette démarche déroutante à l'abord

s'est révélée d'une psychologie à la fois fine et sûre, car le dessin animé présente toujours un homme conscient de lui-même et de ses limites dans l'affrontement quotidien avec les individus et la société. Des traits caricaturaux de Flébus (Pintoff) à PUCK, journal humoristique où Frederik Burr Opper publiait en 1882 des dessins dynamiques annonçant sa bande illustrée célèbre de *Happy Hooligan* et les dessins animés qui en naquirent, en passant par le canard Donald (Disney), le chat Félix (Pat Sullivan), la souris Mickey (Ub Iwerks), Popeye (Fleischer), Woody Woodpecker (Lantz) et tant d'autres, se dégage une vision de l'homme où dominent la fantaisie et l'humour nourris d'indulgence et d'ironie.

Toutes les grandes écoles, tous les noms célèbres du monde de l'animation vivaient sous nos yeux en quelques spécimens de choix.

J'ai apprécié de pouvoir enfin vérifier sur des originaux ce que je savais d'une façon livresque : le style en O imposé par Walt Disney, le gommage des premiers jets sortis des pinceaux des animateurs, jusqu'à cette image au trait net dessiné sur le cellulo : esquisses de Mickey Mouse et de ses comparses, Cinderella avec dessins bruts, traçage sur calque des extrêmes et des intervalles, phases finales sur cellulose ; la fantaisie de mise au studio des Fleischer dès le début avec l'agile Ko-Ko, roi des innombrables clowns du dessin animé, et Betty Boop la vamp au destin contesté ; le graphisme élégant et agressif de l'U.P.A. qui introduit à une réelle poésie, celle de *The Unicorn in the Garden* de William Hurtz, de *Gerald McBoing-Boing* de Robert Cannon ou de *Of Stars and Men* de John Hubley ; l'originalité de Walter Lantz créateur de Woody Woodpecker ; l'intellectualisme de Hanna et Barbera qui alimente maintenant les séries télévisées des Flintstones ; l'ingéniosité pleine d'humour de Halas et Batchelor visible dans le "story board" *Ruddigore*. Une autre constatation sautait aux yeux à cette exposition : c'est l'universalité du dessin d'animation. L'exposition se voulait mondiale et elle l'était, même si de prime abord semblait dominer l'animation américaine. De

France, d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, de Yougoslavie, de Roumanie, de Tchécoslovaquie, du Japon, de Russie, de la Chine venaient les dessins et les spécimens divers. Le Canada y figurait en bonne place. Les tendances les plus récentes du cinéma d'animation qui se tourne de plus en plus vers un public d'adultes et prend son inspiration dans les arts graphiques étaient représentées surtout par les pays européens et le Canada avec les dessins de Pierre Hébert, Norman McLaren, George Dunning.

La technique prend une importance singulière dans le cinéma d'animation car c'est elle qui l'a inventé et réinventé plusieurs fois. L'exposition mondiale permettait au visiteur de remonter dans le temps et de s'attarder sur les recherches minutieuses qui ont présidé à l'épanouissement comme à la naissance de cet art. Il y a toujours eu la technique de la photographie image par image réalisée pour la première fois par Emile Cohl. C'est à Stuart Blackton que le dessin animé doit la veine caricaturale qui le traverse depuis ses origines. On pouvait aussi voir l'écran d'épingles (un fragment) d'Alexeïeff qui a réalisé d'après cette invention *La Nuit sur le Mont-Chauve* qui imite la gravure ; l'installation sur laquelle Norman McLaren dessine directement sur la

pellicule. Mentionnons encore la transparence et les ombres chinoises avec *Das Rollende Rad* de Lotte Reiniger; les éléments découpés magnétiques de Jean-François Laguiomie, auteur de *L'Arche de Noé*; les marionnettes merveilleuses de Trnka dont on pouvait admirer le décor complet du film *La Main*; tous ces éléments dessinés, découpés, articulés comme *L'Oiseau en papier journal* de Julien Pappé; le dessin qui s'accomplit image par image avec *Man and His World* de Carmen d'Avino. A la source du cinéma d'animation, des documents de la préhistoire: praxinoscope et théâtre optique d'Emile Reynaud reconstitués, original de ses bandes dessinées les plus célèbres; zootropes, phénakistiscopes, thaumatropes avec bandes et disques originaux.

Pour rendre plus vivante encore cette exposition unique, deux postes de télévision permettaient aux visiteurs de voir ou de revoir en circuit fermé les films les plus représentatifs: il suffisait de choisir parmi une trentaine de titres. Je fus toutefois un peu surpris de constater que ces projections fussent en noir et blanc. Ainsi j'ai pu revoir un film réalisé par transparence, *L'Idée* de Bartoch, plusieurs McLaren, un Tex Avery.

J'ose espérer que de nombreux lecteurs de SÉQUENCES ont dé-



Ko-Ko le Clown

couvert les techniques et les aspects artistiques du dessin animé par une visite personnelle à l'exposition. Il est difficile de donner dans un simple compte rendu une idée même approximative de l'ampleur et de la richesse d'une telle manifestation. Il faut féliciter chaleureusement les organisateurs, c'est-à-dire la Cinémathèque canadienne, le Festival international du film de Montréal, l'Office national du film, d'avoir uni leurs efforts pour présenter une rétrospective dont la valeur culturelle est inestimable. M. André Martin a publié un catalogue illustré qui constitue une véritable introduction à ce royaume de la féerie qu'est le dessin d'animation.